

LE JOUR, 1946
14 MARS 1946

CERVEAUX FATIGUÉS ET VENTRES VIDES

L'usure des gouvernements devient très rapide partout. Elle n'a pas seulement pour origine l'impatience de ceux qui sont gouvernés. Elle est à la mesure des responsabilités et des soucis de ceux qui gouvernent.

Les problèmes se multiplient et se renouvellent de telle façon qu'aucune logique, aucune algèbre, ne suffit plus à les résoudre.

On dirait que les complications sont fabriquées en série, comme les camions et les charrues.

Il n'y a pas que la guerre des nerfs ; il y a le lent et précoce épuisement de la substance grise. Soumis à un travail incessant, les cerveaux s'usent plus vite que les moteurs d'avion. Ainsi notre époque demande à l'intelligence plus qu'elle ne peut donner ; elle demande à la clairvoyance humaine, un effort qui dépasse ses forces. On a bien vu les demi-dieux finir chez les astrologues et les tireuses de cartes...

Un des plus graves dangers de ce temps, c'est ce désordre physique généralisé qui fait qu'on n'est jamais sûr que ceux qui ont la charge du destin des peuples sont tout à fait normaux ; qu'ils sont, au moment où ils ordonnent, dans leur parfait équilibre ; on l'a bien vu aussi avec les défunts dictateurs.

Et c'est une raison de tenir en suspicion les nouveaux systèmes politiques qui se disputent la Terre.

Prenons un exemple parmi les moins violents, les plus localisés. Celui de la nouvelle constitution française qui s'élabore. Elle n'est pas encore née qu'on discerne déjà en elle (d'après le peu que l'on sait) les germes de caducité et de mort ; elle paraît devoir être le fruit de plus d'incertitudes, de haines et de méfiances que de raisons de servir la France.

Pendant que toutes les sciences physiques avancent, les sciences morales et politiques reculent. Plus on se sert des machines, plus on s'éloigne des âmes et de la connaissance de ce qui est humain. La psychologie paraît perdre à peu près ce que la mécanique gagne ; et ce que l'esprit abandonne, c'est la matière qui le récupère.

Triste étape d'une carrière quasi divine. Chute et rechute après une ascension admirable. Tout ce que nous appelons civilisation est mis en question avec les changements de régime et d'humeur des législateurs et des maîtres du monde.

Un conseil à chacun si on nous le permet : c'est de se réfugier chaque jour, dans ce que nous nommons **classique** et dans ce que nous croyons **éternel**. Toutes les nouveautés ont leur temps. Seuls les édifices de l'esprit les plus nobles demeurent. La durée vérifie leur qualité et leur

substance. Et pendant que s'écroulent les dieux d'argile, continue par les chemins spirituels la montée vers l'infini.

Dans le désordre universel, notre espoir est que les rivages de la Méditerranée orientale sauront malgré toutes les séductions, conserver leur bon sens séculaire. Les Libanais veilleront à garder leur tête et leurs traditions au moment où, de l'Atlantique au Pacifique, les restes vénérables du patrimoine de l'humanité sont menacés de s'écrouler.